

et d'autre part la nécessité de préserver les droits individuels et d'encourager l'initiative.

Aujourd'hui, l'honorable député a cherché à donner l'impression que pour nous, au Canada, la situation est différente. Quand il a écrit cet article, il connaissait la situation où se trouvaient les autres pays démocratiques du monde. Il savait, par exemple, que les États-Unis se trouvent dans une situation semblable à la nôtre, ayant quatre millions de chômeurs et des difficultés commerciales, mais nulle part aux États-Unis on ne relève une attitude semblable à celle que le député a exposée ici aujourd'hui avec un plaisir si évident, quand il a parlé de ces circonstances dont je ferai voir tout à l'heure qu'elles font, dans une large mesure, partie de l'héritage laissé au gouvernement actuel.

L'hon. M. Pickersgill: Je croyais qu'il s'agissait de la situation mondiale.

Le très hon. M. Diefenbaker: Voici la suite de l'article:

Les Canadiens ne sous-estiment pas les difficultés qui les attendent, sachant en particulier que leur pays a tenté le sort à un degré formidable en fondant si complètement sa prospérité sur le commerce extérieur. Le peuple, cependant, est animé d'un vigoureux optimisme, et croit que le Canada est appelé à un destin aussi brillant que celui de tout autre pays au monde.

Quel changement survenu dans l'opinion de l'honorable député, du 24 novembre 1958 au 19 janvier 1959! Non content de ces paroles, il continuait, dans son article, à dépeindre l'orgueil national des Canadiens, et il concluait en ces termes:

La croissance du Canada s'accomplit à une époque troublée et dangereuse, semée de difficultés tenaces et complexes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mais ce qui importe, c'est qu'il croît...

Oh, monsieur l'Orateur, comme c'est vrai! L'article continue:

...c'est qu'il acquiert force et maturité en tant que nation. Cette force et cette maturité, les Canadiens désirent qu'elles servent, non seulement à créer un pays fort dans la moitié septentrionale du continent américain, mais aussi à jouer un rôle utile et précieux dans la poursuite du but vers lequel tendent tous les espoirs de l'humanité en cette époque nucléaire: la paix et la sécurité internationales.

Monsieur l'Orateur, ce n'était pas là des phrases creuses; c'était des faits. Ce n'était pas des arguments à débattre, mais la vérité même. Monsieur l'Orateur, en ce qui concerne la partie principale de ses observations au sujet de la situation économique du Canada, je citerai, pour commencer, la comparaison faite dans le supplément du *London Times* du 24 novembre 1958, qui confirme à tous points de vue l'opinion de ce gouvernement et l'impression du public canadien.

Je n'ai pas l'intention de traiter les points avancés un à un, mais j'en ai relevé quelques-uns à mesure qu'il les formulait. Cependant, je passerai d'abord aux observa-

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

tions d'ordre général que j'ai faites en me joignant à lui,—car sur ce point nous sommes d'accord,—pour féliciter le député de Provencher (M. Jorgenson), agriculteur de renom, ainsi que le deuxième motionnaire, le représentant de Montmagny-L'Islet (M. Fortin), qui a pu dire de lui-même qu'il était un Canadien de la troisième génération occupant le poste de député à la Chambre des communes, qui a parlé de cette unité canadienne que nous sommes en train d'établir au Canada et qui constitue le désir et l'objectif de chacun d'entre nous.

Il convient, je crois, de dire un mot de félicitations à l'adresse de la représentante de Grenville-Dundas (M^{me} Casselman), une autre femme membre de la Chambre des communes, fille du député de Dufferin-Simcoe (l'honorable M. Rowe), et veuve de l'ancien doyen de cette assemblée. J'ajouterai aussi un mot de félicitations,—tous ces arguments ont d'ailleurs été employés dans la circonscription de Springfield,—à l'adresse du nouveau député de Springfield (M. Slogan) ainsi que du représentant de Trinity (M. Hellyer), ancien député et membre du Conseil privé. Je lui dirai qu'en sa qualité de député j'espère qu'avec les autres représentants que j'ai mentionnés, il contribuera à faire du Canada un pays encore meilleur, et à établir à la Chambre des communes les normes les plus élevées.

Ceci dit, je mentionnerai encore un point fort intéressant. Aujourd'hui mon honorable ami a tiré dans son discours une grêle de plomb qui visait tout. Cependant, il a laissé un ou deux aspects à ses amis, siégeant à droite, qui sont disposés à collaborer. C'est fort intéressant parce que, ces derniers temps, il était fort évident que l'esprit de collaboration qui existe entre le parti libéral dont il est maintenant le chef et les membres du parti CCF a augmenté au point que, lorsque le parti libéral a tenu des assises nationales, ce *post-mortem* d'il y a quelques semaines, il a fait appel à un membre en vue du parti cécéliste, c'est-à-dire M. Dodge, pour qu'il dise ce qui clochait et ce qui s'était passé. Il y a eu cette collaboration, monsieur l'Orateur. Cependant, j'ai pu relever aujourd'hui le grand désir du chef de l'opposition de passer à ses amis qui siègent à sa droite certains problèmes qu'on leur laisse le soin d'exposer. Pareille collaboration est certainement visible, même ici.

Maintenant, monsieur l'Orateur, qu'il me soit permis pendant quelques instants de dire un mot de la situation internationale. Je n'en dirai qu'un mot parce que, comme l'a dit le chef de l'opposition, il est à espérer que nous aurons bientôt l'occasion de discuter ces questions. Je serai alors en mesure de